



# LES ANNALES DU MONT St-MICHEL



## NOTRE COUVERTURE

*LE CELLIER (début du XIII<sup>e</sup> siècle)*

Il s'agit bien ici du cellier, situé au rez-de-chaussée à l'Ouest de la Merveille.

Le croquis de 1845, publié sur la première page des *Annales* de mars-avril 1981, est, en fait, le cellier de la prison.

Où se situait ce cellier de la prison ?

Au cours des siècles, les diverses salles de l'abbaye ont changé de destination. Sous les Mauristes, au XVII<sup>e</sup> siècle, le réfectoire, après transformation, était devenu le dortoir, la Salle des Hôtes devint le réfectoire, etc...

Grâce aux indications de M. Henry Decaens, voici ce qu'on peut dire au sujet du cellier de la prison :

*« L'auteur s'est placé dans la chapelle Saint-Etienne et l'on voit l'église Notre-Dame-sous-Terre et, au second plan, la Salle de l'Aquilon. Les brèches qui permettaient de faire communiquer ces parties de l'abbaye avaient été ouvertes par l'Administration pénitentiaire. Elles ont été rebouchées dans les années 1960, lorsque M. Froidevaux a restauré l'église préromane.*

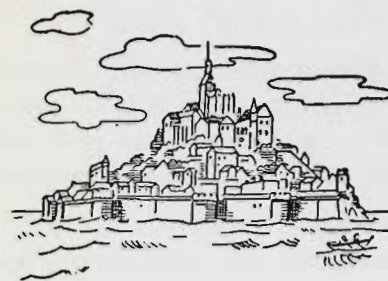
*« A vrai dire, il n'est pas facile de reconnaître les lieux en examinant le dessin publié dans le numéro 2 des Annales de 1981, car le sanctuaire de Notre-Dame-sous-Terre était à cette époque obstrué par le mur de soutènement de la façade classique de l'abbatiale, mur également supprimé en 1960. »*

Tout ceci montre l'intérêt de ce croquis de 1845.

### MESSES

*A compter du 1<sup>er</sup> juillet 1981, les honoraires des messes sont ainsi fixés :*

Une messe	:	35,00 F
Une neuvaine de messes	:	350,00 F
Trentain grégorien	:	1 150,00 F



## Les Annales du Mont Saint-Michel

### LES DONNS de L'ESPRIT

Qui donc, en entendant les noms que l'on donne à l'Esprit, n'élève pas sa pensée, ne hausse pas sa réflexion vers ce qu'il y a de plus sublime ? Car on dit : l'Esprit de Dieu, l'Esprit de vérité qui procède du Père, l'Esprit ferme, l'Esprit qui dirige. « Esprit Saint » est son appellation propre et particulière.

Vers lui se tournent tous les êtres qui ont besoin de sanctification ; c'est lui que désirent tous ceux qui vivent selon la vertu, pour être rafraîchis par son haleine et secourus dans la recherche de la fin propre qui convient à leur nature.

Source de sanctification, lumière intelligible, il fournit par lui-même comme une sorte de clarté à toute puissance rationnelle qui veut découvrir la vérité.

Il est inaccessible de sa nature, mais on peut saisir sa bonté. Il remplit tout par sa puissance, mais il se communique seulement à ceux qui en sont dignes, et non pas dans une mesure uniforme, mais en distribuant son activité en proportion de la foi.

Il est simple par son essence, mais se manifeste par des miracles variés. Il est tout entier présent à chacun, mais tout entier partout. Il se divise, mais sans subir aucune atteinte. Il se donne en partage, mais garde son intégrité, à l'image d'un rayon de soleil, dont la grâce est présente à celui qui en jouit comme

s'il était seul, mais qui brille sur la terre et la mer, et s'est mélangé à l'air.

C'est ainsi que l'Esprit, présent à chacun de ceux qui peuvent le recevoir comme si celui-ci était seul, répand sur tous la grâce en plénitude. Ceux qui y participent en jouissent autant qu'il est possible à leur nature, mais non pas autant que lui-même peut se donner.

Par lui, les cœurs s'élèvent, les faibles sont conduits par la main, ceux qui progressent deviennent parfaits. C'est lui, en brillant chez ceux qui se sont purifiés de toute souillure, qui les rend spirituels par leur communion avec lui.

Comme les objets nets et transparents, lorsqu'un rayon les frappe, deviennent eux-mêmes resplendissants et tirent d'eux-mêmes une autre lumière ; de même, les âmes qui portent l'Esprit, illuminées par l'Esprit, deviennent elles-mêmes spirituelles et renvoient la grâce sur les autres.

De là viennent la prévision de l'avenir, l'intelligence des mystères, la compréhension des choses cachées, la distribution des dons spirituels, la citoyenneté céleste, la danse avec les anges, la joie sans fin, la demeure en Dieu, la ressemblance avec Dieu, et le comble de ce que l'on peut désirer : devenir Dieu.

SAINT BASILE

---

Quand on relit et quand on médite le saint Evangile, on se demande comment il est possible que cette grande figure de Jésus, si simple, si douce, si forte, si pure, si au-dessus de l'homme, si manifestation divine, puisse rencontrer des soupçons, des discussions, des jugements, des injures et des blasphèmes dans certaines intelligences.

Abbé PERREYVE

## Notre Saint-Père le Pape Jean-Paul II

### A LOURDES

*A l'occasion du Congrès Eucharistique international de Lourdes, le Pape viendra à Lourdes, si sa santé est rétablie ; ce que laisse espérer son retour au Vatican le 3 juin.*

*Pour préparer ce Congrès, prions, surtout participons mieux à la messe.*

*Ce texte de la Liturgie byzantine de saint Basile peut nous y aider. Méditons-le :*

Il est vraiment digne et juste,  
il convient à la splendeur sans bornes  
de ta sainteté,  
ô seul vrai Dieu,  
de te louer, de te bénir, de t'adorer,  
de chanter ta grâce et ta gloire ;  
de t'offrir, d'un cœur brisé,  
dans l'esprit des pauvres,  
cette offrande spirituelle,  
pour accueillir la révélation de la vérité.

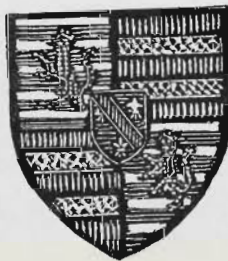
Qui pourrait dire l'immensité de tes œuvres ?  
qui pourrait te louer pour les merveilles  
que tu as accomplies tout au long des âges ?  
Tu es le maître de l'univers,  
le Seigneur du ciel et de la terre,  
de toute réalité visible et invisible.  
Tu sièges sur le trône de la gloire  
et tu sondes les abîmes.

Toi qui es au-delà du temps,  
au-delà de la vision, au-delà de l'intelligence,  
au-delà de la limite et du mouvement,  
tu es aussi le Père,  
le Père de Notre-Seigneur et Sauveur  
Jésus-Christ,  
le gardien de notre espérance.

Il est l'image de ta gloire,  
l'expression parfaite de ton être,  
le Verbe vivant,  
Dieu véritable, Sagesse éternelle,  
Vie, Sanctification, vraie Lumière.

Par lui resplendit l'Esprit-Saint,  
Esprit de vérité, don de l'adoption,  
arrhes de l'héritage promis,  
commencement de la plénitude éternelle,  
force qui vivifie,  
fontaine de sainteté.  
C'est en lui, par sa vigueur,  
que toute créature intelligente et spirituelle  
te célèbre et chante sans fin ta gloire.

Texte paru dans la revue *Prier*, n° 32



## Saint Michel dans « Catholicisme »

Le fascicule 38 de l'encyclopédie « Catholicisme » (Letouzey, Paris) paru l'an dernier, et qui nous conduit du mot Messianisme au mot Miracle, consacre un article intéressant à saint Michel (colonnes 88 à 95).

Il comprend trois parties :

- La première : Saint Michel dans l'Écriture sainte, rappelle brièvement les mentions, non moins brèves, de saint Michel dans la Bible (Livre de Daniel, Épître de saint Jude, Apocalypse).
- La seconde est consacrée au culte de l'Archange. D'abord chez les judéo-chrétiens, ces premières générations chrétiennes issues de milieu juif, héritières des traditions rabbiniques et qui accordaient une place importante à saint Michel (1). Puis en Orient où le culte de l'Archange connut un prodigieux développement. Enfin, en Occident, avec un aperçu des principaux sanctuaires dédiés à saint Michel. « Mais son sanctuaire le plus fameux, rival du Gargan, est celui de Saint-Michel-au-Péril-de-la-Mer, en Normandie. » Suit un développement sur les origines de notre « Mont ».
- La troisième partie concerne l'iconographie de saint Michel : l'Archange représenté seul, le Combattant, l'Ange du Jugement. Une bonne synthèse de ce qu'on peut dire à cet égard.

Disons aussi qu'à la suite de cet article, cinq autres notices sont consacrées à des saints ayant porté le nom de l'Archange :

- Michel Garicoïts († 1863), fondateur de l'Institut des Prêtres du Sacré-Cœur de Betharram.

(1) Dans le texte judéo-chrétien, « Histoire de Joseph le Charpentier », on voit le père nourricier du Christ demander à Dieu, sur son lit de mort, l'assistance de saint Michel afin de pouvoir accomplir sans péril le voyage qui doit le conduire au ciel à travers « la mer de feu »...

- Michel des Saints († 1626), religieux trinitaire espagnol, qui était né un 29 septembre.
- Michel le Syncelle († 846), moine, puis dignitaire attaché au Patriarchat de Jérusalem.
- Michel Rua († 1910), successeur, à Turin, de saint Jean Bosco (Michel Rua est « bienheureux »).
- Michel de Symade († 826), qui fut évêque de cette ville d'Orient aux temps difficiles de l'iconoclasme.

Suivent d'autres Michel : patriarches, empereurs et divers.

M. P.

### ABONNEMENTS

**Avez-vous pensé à votre réabonnement ?**

— Oui ! *Merci de votre fidélité.*

— Non ! *Il est encore temps.*

Abonnement un an : 30,00 F

Etranger : 35,00 F

**Tous les abonnements sont à renouveler  
en janvier-février**

Monsieur le Directeur des « Annales »  
B. P. 1 50116 Le Mont Saint-Michel  
C. C. P. « Annales du Mont Saint-Michel »  
4-42 C Rennes

### « Le tombeau de l'archange »

En visite au Mont Saint-Michel, une dame, désireuse sans doute d'adresser ses dévotions au patron du lieu, s'enquiert auprès d'un guide :

— Où trouver, s'il vous plaît, le tombeau de l'Archange ? Interrogation que son mari, pour la taquiner, commentera par la suite devant elle avec humour.

— Entendant cela, dit-il, j'ai essayé de prendre l'air de quelqu'un qui n'a jamais, auparavant, rencontré cette personne...

Justifiée, pareille réaction d'amour-propre ? Ce n'est pas certain. Sans rien exagérer, on peut, en effet, imaginer un guide déplorant de son côté l'absence d'un angélique monument funéraire dont la visite particulière pourrait se révéler bénéfique. Et aussi des touristes ignorant tout de la doctrine de l'Eglise sur l'absolue spiritualité ou immatérialité des anges. Car, il est facile de le constater, nos contemporains ne savent rien pour la plupart de ces créatures privilégiées qui tinrent un si grand rôle dans l'Ancien Testament, et plus encore dans le Nouveau, de l'Annonciation à la Résurrection.

D'une telle indifférence, qui sont les premiers responsables ? « Certains théologiens », répondait sans hésiter un évêque nommé Albino Luciano. « Ils insinuent que les anges ne sont pas des personnes, et beaucoup n'en parlent même plus », déplorait-il dans une lettre pastorale où il dénonçait quelques erreurs ou silences particulièrement dangereux pour la vie chrétienne. « Il conviendrait, ajoutait-il, de rappeler souvent que les anges sont les ministres de la Providence dans le gouvernement du monde et des hommes, comme il conviendrait aussi de s'efforcer de vivre dans leur intimité, ainsi que l'ont fait les saints, d'Augustin à Newman. »

Ainsi Jean-Paul I<sup>er</sup>, avant même de devenir pape « pour le temps d'un sourire », se trouvait-il, sur ce point, en parfaite symbiose doctrinale avec ses prédécesseurs. Témoins leurs propos que voici (1) :

Pie XI. En audience publique, il disait un jour : « Nous tenons à le déclarer pour remplir un devoir de reconnaissance :

(1) *Les Anges et nous*. Cahier n° 128 de la revue *Vives flammes*, Éditions du Carmel. Venasque 84210 Pernes-les-Fontaines.

nous nous sommes toujours senti merveilleusement assisté par notre ange gardien. Très souvent, nous sentons qu'il est là, tout près de nous, prêt à nous aider ».

Pie XII. Le 3 octobre 1958, quelques jours avant sa mort, il enseignait à des pèlerins américains : « Chacun de nous, si humble soit-il, a des anges qui veillent sur lui. Ces anges sont glorieux, purs, resplendissants, et ils vous ont été donnés comme compagnons de route ; ils sont chargés de veiller soigneusement sur vous pour que vous ne vous écartiez pas du Christ, leur Seigneur ».

Jean XXIII. N'étant encore que le cardinal Roncalli, il écrivait à une nièce religieuse : « Quand je dois faire visite à quelque personnage important pour traiter des affaires du Saint-Siège, je demande à mon ange de se mettre d'accord avec celui de la personne haut placée pour qu'il influe sur ses dispositions ».

Paul VI. Le 30 juin 1968, il proclamait : « Nous croyons en un seul Dieu, Père, Fils et Saint-Esprit, créateur des choses visibles comme ce monde où s'écoule notre vie éphémère, des choses invisibles comme les purs esprits qu'on nomme les anges... ».

Restons-en là, puisque aussi bien de telles citations suffisent à mettre en lumière le dommage dont sont victimes aujourd'hui tant de chrétiens de bonne volonté du fait de ceux qui taisent, au lieu d'enseigner, la merveilleuse doctrine pontificale concernant le rôle des purs esprits, nos invisibles protecteurs. En récusant par là même cette parole de Jésus, disant des petits : « Leurs anges dans les cieux voient sans cesse la face de mon Père ».

PATRICK DE RUFFRAY

*La Croix* du 30 avril 1981

*Dieu s'est fait l'un de nous,*

*Pour nous apprendre à aimer !*

*Vous qui servez le Christ*

*soumettez-vous les uns aux autres.*

*Le Christ a aimé l'Eglise et s'est livré pour elle :*

*aimons-nous les uns les autres, en acte et en vérité.*

## Dom Charles Râteau,

sous-prieur, puis prieur au Mont Saint-Michel

Dom Râteau est ce prieur du Mont Saint-Michel à qui vraisemblablement saint Jean Eudes recommanda le moine de Saint-Sever qui souhaitait quitter son abbaye afin de mener ailleurs une vie religieuse plus austère (1).

C'est une digne figure monastique et il nous a semblé intéressant de mieux la faire connaître aux fidèles lecteurs des *Annales*.

\*  
\*\*

François-Charles Râteau naquit à Vendôme, en 1615, d'une famille appartenant à la magistrature ou plutôt, peut-être, au barreau de cette ville. Son père, Jean Râteau, était un homme de grande probité et les bénédictins de Vendôme recouraient à lui dans leurs affaires difficiles. C'est peut-être en de telles occasions que le jeune Charles eut ses premiers contacts avec le monde monastique de la Congrégation de Saint-Maur, à laquelle appartenait déjà l'abbaye de Vendôme. Toutefois, ce n'est pas au noviciat de Vendôme qu'il entra, mais à celui de l'abbaye Saint-Melaine de Rennes où la Congrégation de Saint-Maur avait été introduite, en 1627, par l'entremise du Mont Saint-Michel (2).

Deux jeunes gens de Vendôme ou de la contrée entrèrent en même temps que Charles Râteau à Saint-Melaine, où un autre les avait précédés quelques mois plus tôt. Vendôme était bien maison de noviciat, mais il arrivait, dans la Congrégation, qu'on envoyât les postulants se former à la vie monastique dans

(1) Voir « Saint Jean Eudes, l'abbaye de Saint-Sever et le Mont Saint-Michel » dans *Les Annales*, juillet-août 1980, pages 57-60.

(2) « L'an 1627, le deuxième jour du mois de novembre, dom Placide de Sarcus, prieur du Mont Saint-Michel, partit de ce lieu avec dom André de Saint-Ignace pour aller traiter avec les moines de l'abbaye de Saint-Melaine-lès-Rennes, et passer concordat pour l'établissement de ladite Congrégation en ladite abbaye, ce qui fut fait à la fin dudit mois, et le R.P. dom Bède de Fiesque, simple religieux en ce Mont Saint-Michel, en fut le premier supérieur pour les Pères de ladite Congrégation » (orthographe modernisée). Dom Le Roy, *Les curieuses recherches du Mont Saint-Michel*, tome 2, pages 163-164.

une abbaye autre que celle de la localité dont ils étaient originaires (du moins, dans les premiers temps de Saint-Maur, car cette pratique fut abandonnée par la suite).

Le frère Râteau fit profession à Saint-Melaine le 28 mai 1633, en même temps que ses compatriotes, les frères Pérud et Gaillard. Il avait dix-huit ans (3).

Après ses études théologiques et son ordination sacerdotale (vers 1638 ?), on lui confia très tôt, semble-t-il, des fonctions assez importantes. C'est ainsi qu'il fit un premier séjour au Mont Saint-Michel en qualité de sous-prieur, puis revint à Saint-Melaine exercer la même charge. Il fut ensuite prieur à Saint-Sauveur de l'Evière, à Angers.

C'est le 27 juin 1648 qu'il revint au Mont pour y remplir, pendant trois ans, la charge de prieur. Le poste était délicat, les moines étant en difficulté depuis quelques années avec l'évêché d'Avranches qui prétendait indûment à des droits de juridiction sur leur communauté. Mais dom Râteau dissipa tous les nuages, sans tarder, au cours d'une visite qu'il fit à l'évêque dès le 3 juillet, soit six jours après son arrivée au Mont.

D'autres nuages, cependant, persistaient ; non plus au figuré cette fois. L'été 1648 était, comme on dit parfois, un été « pourri ». Dom Râteau voulut qu'on obtint du Ciel un temps plus clément et décida, dans ce but, d'une procession d'intercession.

Elle eut lieu dans l'après-midi du 22 juillet, fête de sainte Marie-Madeleine, à la chapelle qui s'élevait au lieu-dit « La Rive », à Ardevon, et qui était dédiée précisément à sainte Marie-Madeleine.

Outre nos bénédictins montois, les paroisses de Saint-Pierre du Mont Saint-Michel, de Beauvoir, d'Huisnes et d'Ardevon, qui dépendaient de l'abbaye, participaient à cette procession. Deux prêtres de Saint-Pierre portaient les reliques de saint Aubert, et dom Râteau, revêtu de la chape, tenait en ses mains une petite statue, en argent, de la Vierge à l'Enfant dans laquelle se trouvaient quelques cheveux considérés comme cheveux de la

(3) En ce qui concerne la paroisse d'origine, la date et le lieu de profession, ainsi que du décès des moines mentionnés dans ces quelques pages, voir « *Matricula monachorum Congregationis Sancti Mauri* », texte établi et traduit par dom Yves Chaussy, 1959.

Mère de Jésus (4). En outre, la procession était escortée d'une centaine de soldats de la garnison du Mont, sous la conduite du sieur de La Guillonnière, lieutenant de la place.

On fut moins nombreux au retour, car après avoir chanté et prié à la chapelle Sainte-Marie-Madeleine, les gens d'Ardevon, d'Huisnes et de Beauvoir rentrèrent célébrer les vêpres dans leur église respective. Nos moines, eux, chantèrent ces vêpres de sainte Marie-Madeleine en chemin, si bien que, de retour au Mont et après avoir déposé à l'église reliques et ornements, on s'en alla tout de suite au réfectoire avec les quatre prêtres de Saint-Pierre qui s'étaient relayés pour porter les reliques et que les religieux avaient eu le bon goût d'inviter à partager leur repas du soir.

Le temps se fit-il meilleur, après ce fervent après-midi d'intercession ? Nous ne le savons pas, car dom Thomas Le Roy, à qui nous devons tous les détails qui précèdent, quitta l'abbaye deux jours plus tard, non sans avoir consigné son regret de s'éloigner du Mont. Le 22 juillet, juste avant le départ de la procession, dom Râteau avait reçu du R.P. Visiteur de la Congrégation une lettre lui demandant de faire partir dom Poitevin pour Marmouitiers, où l'attendait la charge de sous-prieur, dom Hamelin et dom Le Roy, pour Saint-Melaine de Rennes, le premier afin de s'y adonner à la prédication, le second — notre historien — afin d'y recevoir des instructions concernant un poste de procureur « en quelque monastère ».

Le départ de dom Le Roy nous a privé aussi de plus amples renseignements sur l'activité de dom Râteau au Mont Saint-Michel, qui prit fin en 1651. Qu'advint-il ensuite de lui ? Assurément, les responsabilités ne durent pas faire défaut, durant les vingt-trois années qui lui restaient à vivre sous la bure noire, à ce digne religieux « très docte dans les lettres humaines et divines, philosophie et théologie, comme aussy dans le droit canon et civil ; mais qui plus est dans la vertu, la science des sciences » (5).

.....

(4) Cette statuette avait été achetée, en 1644, par le précédent prieur, dom Huillard. On la portait « *és processions du Saint Rosaire* ». Elle n'aurait eu que deux pouces de haut, soit six centimètres environ — ce qui est peu — non compris toutefois son socle d'ébène (voir dom Dubois, « *Le trésor des reliques de l'abbaye du Mont Saint-Michel* », dans *Millénaire monastique...*, tome 1, pages 524-525).

(5) Sur tout ce qui précède, voir dom Le Roy, *Les curieuses recherches...* tome 2, pages 453-455 et 465-467.

Dom Râteau mourut à l'abbaye Saint-Melaine de Rennes le 23 juillet 1674. S'était-il souvenu, la veille, de la Sainte-Madeleine de 1648 dans les grèves du Mont (6) ?

L'église de l'abbaye — aujourd'hui paroissiale et connue sous la dénomination d'église Notre-Dame — existe toujours. Saint Benoît et saint Maur sont encore là, crosse en main, au-dessus du grand portail. Une partie des bâtiments du monastère subsiste encore, dont une aile du cloître en cours de restauration. Tout à côté, le grand parc public du Thabor, fierté des Rennais, n'est autre que l'ancien jardin des moines considérablement agrandi depuis la Révolution.

MICHEL PIGEON

(6) J'ignore actuellement si dom Râteau occupait une fonction particulière à Saint-Melaine en 1674 (je me suis surtout attaché à son priorat au Mont Saint-Michel). Mais il résidait à l'abbaye rennaise depuis plusieurs années avec le titre de « prieur titulaire » de Notre-Dame de Vitré. Simple titre, comme l'expression même l'indique. La petite communauté bénédictine de Vitré était dirigée, sur place, par un prieur claustral.

L'église du prieuré de Vitré n'était autre que la belle église Notre-Dame ; les moines disposaient du chœur, et la paroisse de la nef. Les bâtiments du prieuré, au flanc nord de l'église, existent toujours.

Voir Paris-Jallobert, *Journal historique de Vitré*, Vitré, 1880, *passim*, et Guillotin de Corson, *Pouillé historique...*, tome 2, pages 46-54.

### PÈLERINAGE A TRAVERS LES GRÈVES

Ce pèlerinage à pied, à partir du Pont de Genêts, est fixé au *vendredi 24 juillet 1981*.

Rassemblement à Genêts à 8 h 15.

Départ à 8 h 30.

- *La messe du pèlerinage* aura lieu à l'Abbatiale, à 12 h 15.
- Avant la messe, *confessions* à l'Eglise paroissiale de 11 heures à 12 heures.

## L'Eglise Saint-Pierre du Mont Saint-Michel

### I

« Au pied et comme à l'ombre de la puissante abbaye bénédictine de saint Michel, vit une curieuse petite paroisse, écrivait, il y a dix ans, le chanoine Besnard, l'un de ses anciens curés. Composée autrefois en grande majorité de pêcheurs, comment n'eût-elle pas choisi saint Pierre pour patron ?

« L'église est au centre, confondue dans le flot tumultueux des toitures accrochées au flanc du rocher... Grâce à elle, au Mont, il y a une vie profonde... »

Telle est l'église et la paroisse, tel est le sanctuaire de l'Archange que ces pages voudraient faire découvrir à un grand nombre de voyageurs qui n'ont pas eu l'avantage de la rencontrer, ou qui, mal renseignés ou pressés, n'ont pas pu prendre le temps de la bien connaître. Elle n'enlève rien à la gloire de la noble abbatiale, mais elle garde vivante la flamme qui animait jadis celle-ci et qui demeure encore la plus belle richesse de la sainte montagne.

Nous la visiterons dans une courte description. Nous nous pencherons quelques instants sur son curieux passé. Nous saluerons en elle le sanctuaire provisoire de saint Michel.

\*  
\*\*

L'architecte Pierre Chirol l'a vue sous un jour médiéval et familial, dans *Cathédrales et Eglises normandes*.

« Vers la grande rue, le chevet à trois pans ne dépasse pas le volume d'une modeste chapelle : encore fallut-il le disposer en porte-à-faux, au-dessus d'une venelle de circulation ; mais l'ingéniosité des maçons y a trouvé, au XV<sup>e</sup> siècle, un motif à d'amusants encorbellements. Puis des perrons au tracé biais accèdent à de bizarres plates-formes et conduisent vers le portail latéral. Un écriteau n'est pas inutile pour la découvrir, puisque la tour et le cimetière s'accrochent à l'ouest sur l'autre façade.



« Etrange, cet intérieur de nef religieuse ! Elle possède un seul bas-côté dont la séparent de vastes arcades, aux claveaux tour à tour savamment taillés ou féroce-ment rocailleux.

« Au fond même, le rocher affleure au droit de la tribune, habilement disposée pour épouser la pente du terrain. Aucune voûte ne la recouvre, mais un plafond de bois au centre, avec un berceau rampant sur le bas-côté. L'aspect malhabile évoque des temps anciens, douloureux, où les murs étaient rudes, imprégnés de maladresse barbare et non sans charme.

« Tout voisin, au-delà de la porte, le cimetière superpose les rangs minutieusement alignés de ses sépultures. Buis taillés à plat pour gain de place, rude calvaire du XV<sup>e</sup> siècle ; ordonnance précise au sein du chaos des demeures, quelle atmosphère de véritable repos il constitue !

« L'immensité maritime se devine toute proche, le clocher, modeste lui aussi, ajoute discrètement son élan mystique ; sans recherche, il accentue néanmoins de ses lignes verticales la dignité du lieu ; coiffé en bâtière à l'instar des tours campagnardes, il est dépourvu de toute morgue auprès de la somptueuse abbaye...

« La tenue morale de ce cimetière est fort rare : seuls certains cimetières de couvent, chez les Trappistes notamment, distillent une nostalgie plus grande, font respirer une plus complète unanimité morale. Ce cadre réussi et ignoré de l'église paroissiale doit être abordé par les venelles qui escaladent le Mont entre ses propriétés enchevêtrées ; la Maison de Dieu y trouve son cadre naturel ; elle s'avère bien une paroisse de village en activité intense, le centre d'une Archiconfrérie prospère en qui se maintient la flamme spirituelle sans laquelle n'eût pas surgi tout au-dessus de son humble clocher l'embrasement gigantesque du chœur abbatial. »

Est-il possible de mieux dire ? Chirol allie à la technique du bâtisseur je ne sais quel impressionnisme romantique et la foi ardente d'un moine.

Ses notations ont composé un climat qui va nous permettre de regarder avec amour la vieille nef et ses autels.

Pour goûter le charme de cet édifice, le visiteur fera bien, après avoir salué comme il se doit le Maître de céans, de se

transporter tout de suite au fond de la nef principale, tout près de la tribune. De là seulement il jouit d'une vue d'ensemble.

Il en remarque aisément la disposition défilant toute symétrie, les constructeurs ayant sans doute obéi à plusieurs plans successifs, pressés d'une part par les besoins d'une population de plus en plus nombreuse, limités de l'autre par l'espace, par les ressources, ou simplement par les constructions voisines ou même adjacentes.

De là, ce large vaisseau accompagné d'un seul bas-côté dont le séparent ces pilastres massifs surélevés au XV<sup>e</sup> siècle, mais dont la base figure sans doute parmi les plus vénérables vestiges du Mont Saint-Michel ; de là, ce chœur légèrement déporté vers la gauche, avec son abside du XVI<sup>e</sup> siècle chevauchant par-dessus une venelle, pour venir s'aligner au niveau de la rue ; de là, ces chapelles disparates : de *la Vierge*, haute et claire à droite ; de *Saint-Jean*, sombre et surbaissée, à gauche, avec leurs arcs inégaux et curieusement raccordés ; de là, cette lumière douce versée en pleine nef par trois fenêtres hautes et qui donne à tout l'ensemble une atmosphère si particulière de repos et de paix religieuse.

(A suivre)



## BIENFAISANTE LUMIÈRE

*La confiance et l'abandon dans la main du Seigneur s'expriment dans cette belle prière, toujours chantée dans les églises d'Angleterre, anglicanes ou romaines.*

Bienfaisante lumière  
au milieu des ombres,  
guide-moi en avant !  
La nuit est sombre  
et je suis loin de ma demeure,  
guide-moi en avant !  
Veille sur mon chemin ;  
que m'importe de voir  
le lointain horizon ?  
Un seul pas suffit.

Je ne t'ai pas toujours prié,  
comme aujourd'hui,  
pour que tu me conduises ;  
j'aimais alors choisir  
et connaître ma route.  
Guide-moi maintenant !  
J'aimais l'éclat du jour,  
l'orgueil malgré mes craintes  
régnaient en moi :  
ne te souviens plus du passé.

Ta puissance a daigné  
trop longtemps me bénir  
pour ne plus me guider,  
parmi landes et marais,  
rochers et torrents,  
tant que dure la nuit.  
Avec le matin  
me souriront ces anges  
que j'ai toujours aimés  
et qu'un temps je perdis.

*Prier - Juin 1980*

## O Mère de l'Eglise

Fais que l'Eglise vive dans la liberté et dans la paix  
pour accomplir sa mission de salut,  
et qu'à cette fin surgisse en elle  
une nouvelle maturité de foi et d'unité intérieure.

Nous te prions pour que, grâce à l'Esprit-Saint,  
la foi s'approfondisse et s'affermisse  
dans tout le peuple chrétien,  
pour que la communion l'emporte  
sur tous les germes de division,  
pour que l'espérance soit ravivée  
chez ceux qui se découragent.

Nous te prions pour le peuple de ce pays,  
pour ses évêques et ses prêtres,  
ses religieuses et ses religieux,  
pour les pères et mères de famille,  
pour les enfants et les jeunes,  
pour les hommes et les femmes du troisième âge.

Nous te prions spécialement  
pour ceux qui souffrent d'une détresse particulière,  
physique ou morale,  
qui connaissent la tentation de l'infidélité,  
qui sont ébranlés par le doute et l'incroyance,  
pour ceux aussi qui sont persécutés à cause de leur foi.

Nous te prions pour les vocations sacerdotales et religieuses,  
pour la vitalité de l'Eglise en ce pays,  
sur place et dans l'entraide missionnaire.

Réconcilie ceux qui sont dans le péché,  
guéris ceux qui sont dans la peine,  
relève ceux qui ont perdu l'espérance et la foi.  
A ceux qui luttent dans le doute,  
montre la lumière du Christ.

JEAN-PAUL II

# Vie de l'Œuvre de Saint-Michel

## CONSECRATIONS D'ENFANTS

Depuis le 5 avril 1981, ont été consacrés à Notre-Dame des Anges et à saint Michel :

*Valérie Courtois, Nice - Charles Riou, Hélène Jouy, Paris - François, Gertrude, Jean, Eléonore, Charlemagne, Toussaint, Chantal, Ghislain, Evrard, Chanela Kimbembet, Brazzaville - Lydie, Zita, Espoir, Diana Nganga, Bacongo - Frédéric Mounier, Paris - Virginie, Gilles, Julien Mévrée, Hye et Liège - Blandine, Louis, Romanique, Constant Tchiloema-Tchi-Taty, Brazzaville - Léandre Pandé, Gaston Bouanga, Marcel Mambou-Packa, Hubert Nombo, Brazzaville - Richier Wamba-Tandou, Brazzaville - Quitterie Gabé, Eysus - Frédéric de la Reberdière, Christel de la Reberdière, Basse-Terre - Pascale Jouy, Paris - Solange, Didace, Brigitte, Alain, Nicole, Rita, Hortense, Lucie Massamba, MOUNGALI - Thérèse, Claude Gaugain, La Tessoualle - Noël Javaux, Villers-Chalamont - Nadège Ndamba, Brazzaville - Gilbride Mayema-Nuccia, Bacongo - Junet, Silestry Loko, Brazzaville - Stéphane Kouanga, Philomène Malouda, Augustine Packa-Loumbou, Rachelle Packa, Serge Tchicaya, Zacharie Pandé, Julienne Pandé, Angèle Tchitoula, Brazzaville - Vivien Zaracoza, Canada - Emmanuel Grumbach, Limoges - Pascale Ligné, Jean-Marc Ligné, Clermont-Ferrand - Pascal Bucher, Lamentin - Elda, Franck, Archange Ambière, Ouenzé - Sébastien Delcroix, Maubeuge - Zola-Ange, Bruno Miambandzila, Ouenzé - Mélina Jan, Vannes - Nadiel Malonga-Bibaki, Bacongo - Enfants Missidimbazi, Edwige Gilemokouaho, Isabelle N'Doundou, Moukoundzi - Michel Benne, Issy-les-Moulineaux - Emmanuel, Julie, Emilie, Amandine Denain, Bapaume - Inès Natantsi, Nathalie Loundama, Félix Manountou, Makélékélé - Franck Tison, Marcemme - Peggy Maboudou, Brazzaville - Julie Anger, Messei - Marie-Hélène Romy, Bury - Bruno, Jérôme, Dany, Magali Paysant, Champrepus.*

## ARCHICONFRÉRIE DE SAINT-MICHEL

Pendant la même période, cent vingt-sept adultes se sont faits inscrire sur les registres de l'Archiconfrérie qui est une pieuse union de chrétiens qui, dans la dévotion à saint Michel, prient chaque mois, du 15 au 23, les uns pour les autres et aux intentions recommandées au sanctuaire de saint Michel.

Une messe est célébrée chaque LUNDI à leurs intentions et à celles des pèlerins de la semaine.

## Adieux à nos chers défunts

*Mme André Dabin, Caen (abonnée depuis 1952) - Christian Guyonnet, Beauvoir - Gaston Boukaka, Brazzaville - Mme Jeanne Pain, Villeneuve-sur-Lot - Mme Jacques Henry, Bonnebosq - Norbert Dambreville, Créon - François Ollivier, Evreux - Mme Eloi Blandin, Foix.*

*« Que saint Michel les introduise dans la lumière  
et dans la paix de Dieu. »*